362

M.r Mouflet
560.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

362

M. MOUFLET,

OU

LE DUEL

AU 3me ÉTAGE,

Comédie-Vaudeville en un Acte,

PAR MM. LÉON ET JAIME,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS,
LE 27 MAI 1833.

PRIX : 1 FR. 50 C.

PARIS.

J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL,
Galerie derrière le Théâtre-Français.

1833

8685
B

Personnages.	Acteurs.
MOUFLET, employé à la liste civile.	M. Odry.
MADAME MOUFLET, sa femme.	Mme Vautrin.
CAROLINE, leur fille.	Mlle Marchetti.
JULIEN, amant de Caroline.	M. Lhérie.
PHILOMÈLE DU *** (provincial).	M. Prosper-Gothi.
COCO, petit voisin.	Le petit Auvignes.
Un commissionnaire.	

La scène se passe à Paris, dans une chambre, chez Mouf[illegible]

S'adresser, pour la musique de cette pièce, à M. Tolbecque, au bureau de copie, au théâtre des Variétés.

IMPRIMERIE DE DAVID, FAUBOURG POISSONNIERE, N. 1.

M. MOUFLET.

Le théâtre représente une chambre meublée avec simplicité; deux tables recouvertes de tapis sont aux deux côtés de la scène; à gauche le logement de Mouflet; à droite un cabinet; une porte au fond donnant sur le carré.

SCENE PREMIÈRE.

MADAME MOUFLET, CAROLINE, COCO.

MADAME MOUFLET.

Là... j'espère que M. Mouflet sera content.

CAROLINE.

Nous nous sommes donné assez de mal.

MADAME MOUFLET.

Voilà une chambre soignée, Coco. (*elle appelle en dehors*) apporte donc le tapis; là il est assez battu... Allons, va-t-en à présent, va jouer sur le carré; ne descends pas dans la cour, ou je le dis à ta mère.

COCO, *s'en allant.*

Non, madame Mouflet...

MADAME MOUFLET.

Notre chambre est prête à recevoir un locataire. C'est une bonne idée que ton père a eue là, car depuis qu'on lui a diminué ses appointemens, il faut bien chercher à se retourner; et puisque cette chambre et ce cabinet ne nous servent à rien, ma foi, autant en tirer quelque chose; ça n'est pas sa place d'employé de 1800 fr. à la liste civile qui nous enrichira.

CAROLINE.

C'est que les appartemens ne se louent pas facilement à présent.

MADAME MOUFLET.

C'est vrai; presque toutes les maisons ont des écriteaux; je n'y concois rien.

CAROLINE.

C'est peut-être cela qui chagrine mon père.

MADAME MOUFLET.

Ah! bien oui, il pense bien à cela... Ton père est un honnête homme dont les idées ne sont jamais sorties de son bureau... Il a pris une femme comme il prend son petit pain tous les matins, et un beau jour, il lui est survenu un enfant comme il lui est arrivé une diminution d'appointemens au moment où il comptait sur une gratification!

CAROLINE.

Mais qu'est-ce qu'il a depuis hier?

MADAME MOUFLET.

Je te le demande, hier au soir il est rentré d'une humeur massacrante. Il ne m'a pas dit un mot de la ..

CAROLINE.

Enfin Julien qui m'aime tant, et que vous protégez, vous maman, parce que c'est un jeune homme rangé et laborieux...

MADAME MOUFLET.

Et parce que mon mari l'a pris en grippe.

CAROLINE.

Papa m'a demandé plus de vingt fois si nous l'avions vu !.. et au lieu de profiter de cela, vous verrez que M. Julien ne viendra pas encore aujourd'hui! que fait-il depuis trois jours?

MADAME MOUFLET.

C'est qu'il n'ose pas... ton père est si original! parce que le pauvre garçon n'a pu lui faire obtenir cette place qu'il désire, il s'obstine à lui refuser ta main, comme si ce jeune homme était ministre.

CAROLINE.

C'est égal, maman, s'il m'aimait bien il serait parvenu à le contenter; ça n'est pas difficile, on demande; il n'a qu'à dire que sans cette place il ne m'épousera pas et il faudrait que le gouvernement soit bien méchant pour la lui refuser.

(On entend la voix de Mouflet.)

MADAME MOUFLET.

Tiens v'là ton père qui est levé; depuis hier soir, c'est absolument comme un quadrupède; il ne fait que grogner.

SCENE II.

LES MÊMES, MOUFLET.

(Il entre sans habit, sans chapeau, du reste prêt à sortir.)

MOUFLET.

Qu'est-ce que vous faites-là? vous voyez bien qu'il me manque quelque chose.

MADAME MOUFLET.

Eh bien, quoi!

MOUFLET.

Elle me demande quoi... mais vous êtes stupide, mais ôtez-vous donc de là, vous me faites mal aux nerfs...

CAROLINE.

Mais, mon papa...

MOUFLET.

Silence... ne me regardez pas... ne me regardez pas... ça

m'irrite! vous ne voyez donc pas ce qu'il me manque? J'ai donc l'habitude de sortir sans mon habit, sans mon chapeau! je suis donc un vagabond qui court dans les rues les bras nus! vous me ferez mourir de chagrin, vous êtes des ingrates; je travaille pour vous comme un nègre, à mon bureau depuis neuf heures jusqu'à quatre... je suis toute la journée sur la paille, eh! bien je ne peux pas même avoir ce qu'il me faut...

MADAME MOUFLET.

Mais on va te le donner. Viens vite, Caroline. (*Elle sort.*)

CAROLINE.

Oui, maman; mon papa, ne vous fâchez pas, nous allons nous dépêcher.

MOUFLET, *à Caroline.*

Reste ici, toi... Je veux lui parler. Caroline, depuis dix-sept ans, je t'ai élevée, j'ai cultivé ton enfance. Il n'est pas gros comme ça dans ton frêle individu qui ne m'ait coûté des larmes de sang!... Est-ce la récompense que devait attendre ton malheureux père? Comment, quand je te demande mon habit!... Mais non, je le vois, j'ai retrouvé ma fille... tu consoleras ma vieillesse!... tu prendras soin de mes cheveux blancs! Va me brosser mon chapeau...

CAROLINE.

Oui, mon papa.

MOUFLET, *l'arrêtant.*

Écoute un peu... a-t-on mis l'écriteau pour cette chambre?

CAROLINE.

Oui, mon papa.

MOUFLET.

Viens... (*il l'embrasse*). Va-t-en à présent.

SCENE III.

MOUFLET, *seul.*

J'avais besoin de cette scène touchante, cela m'a remis. J'ai passé une nuit horrible... mais je vous demande un peu! comment n'être pas tourmenté? moi qui, jamais de ma vie ne me suis permis le moindre excès.. hier j'ai le malheur d'aller au spectacle; à ce malheureux théâtre, il y a une danseuse; mais une danseuse qui a des bras... et des pieds! c'est très dangereux. J'avais posé mon chapeau à côté de moi; arrive un particulier qui vient se placer... c'est bon, ça va très bien; mais le rideau baissé, je cherche mon chapeau, personne... enfin en regardant bien, je m'aperçois qu'il était sous ce monsieur... il s'était assis dessus... ma foi je lui lâche un gros mot, il m'appelle épicier! on nous entourait. Je lui

demande son adresse, mais j'ai grand soin de ne pas lui donner la mienne et je m'écrie avec un aplomb du diable: monsieur Sébastien, rue d'Enfer... nous sommes ici rue Coquenard, et il aura bien du bonheur s'il me retrouve! malgré ça j'ai eu tort de lui donner mon nom de baptême, Sébastien, c'est une grande imprudence! je suis employé, je ne m'appartiens pas.

AIR : *Eh! voilà comme ça s'arrange.*

L'employé payé par l'état
Lui doit ses jours, son bras, son zèle,
Et le provoquer au combat
C'est attaquer la chose actuelle.
L'employé sans jamais broncher,
Est un être tout pacifique.
Sur lui l'on devrait afficher :
« Il est défendu d'y toucher,
« Pour cause d'utilité publique. »

Voici sa carte... (*il lit,*) M. Philomèle, place St-Sulpice, hôtel des Arts... C'est quelque spadassin! si ce Julien, qui est toujours à me protester de son dévouement, s'était trouvé là!.. il est toujours précieux en pareil cas d'avoir un éditeur responsable; aussi qu'il vienne encore me demander ma fille...

SCENE IV.

MOUFLET, MADAME MOUFLET, CAROLINE.

MADAME MOUFLET, *apportant l'habit et le chapeau.*

Voilà tout ce qu'il te faut.

MOUFLET.

A la bonne heure. (*à Caroline.*) Viens mon enfant, aide ton malheureux père... là... (*à part.*) Ah! malgré ça je suis tranquille, rue d'enfer... il n'y a pas de danger... (*il va pour sortir.*) (*à part.*) En cas d'évènemens... (*à sa femme et à sa fille*) Venez, venez dans mes bras!..

MADAME MOUFLET.

Mais, mon ami, bien sur, tu as quelque chose... tu vas à ton bureau plutôt qu'à l'ordinaire.

MOUFLET, *vivement.*

Chut, chut, adieu, ma fille... adieu mon épouse!.. adieu famille que je nourris!...

(Il sort.)

SCÈNE V.

MADAME MOUFLET, CAROLINE.

MADAME MOUFLET.

Non, maintenant on ne me l'otera pas de l'idée, je suis une femme sacrifiée.

CAROLINE.

Comment, sacrifiée!

MADAME MOUFLET.

Oui, ma fille, ton père se dérange.

CAROLINE.

Mais non, Maman.

MADAME MOUFLET.

Tu ne comprends pas, tu ne dois pas me comprendre; mais quand on a passé [redacted]ns de sa vie à faire le bonheur de ces animaux-là et qu'[redacted]les voit cesser de vous aimer!..

CAROLINE.

Voyons, maman, ne vous faites pas de mal. Nous autres pauvres femmes, nous sommes habituées à cela; mais d'ailleurs, papa vous aime, j'en suis sûre et je voudrais que Julien soit comme lui.

MADAME MOUFLET.

N'importe, qu'il y prenne garde, je le surveillerai. Ah! ça, il faut que j'aille chercher mon pot au feu. Je vas revenir, si par hasard il nous arrive un locataire, tu le recevras..

CAROLINE.

Oui, maman, soyez tranquille.

MADAME MOUFLET.

Allons, je m'en vais, je ne serai pas long-temps. (*A part.*) Ah! c'est une cruelle chose que l'amour.

(Elle sort.)

SCÈNE VI.

CAROLINE, *seule.*

Au fait, je voudrais bien savoir ce qu'il a. Tout à l'heure avec ses grands yeux qu'il ouvrait, et son air sentimental, il me faisait peur. Je ne sais pas si c'est sa figure; mais il est drôle papa, quand il est comme ça! Julien est si gentil, quand il me dit: je vous adore, je vous aime, et moi je baisse les yeux, parce que ça m'intimide; mais quand je suis toute seule et que je pense à lui, je n'ai plus peur alors et je réponds: Monsieur, si c'est bien vrai, je vous aime aussi...

SCENE VII.

CAROLINE, JULIEN *est entré et a entendu les dernières phrases de Caroline.*

JULIEN.

Bien, bien, je l'ai entendu.

CAROLINE, *troublée.*

Ah! mon Dieu...

JULIEN.

Oui, je l'ai entendu, vous m'aimez, vous l'avez dit.

CAROLINE.

Non, Monsieur.

JULIEN.

Ah! laissez donc, vous l'avez dit. Quel bonheur! je n'aurais jamais cru que cela m'arriverait.

CAROLINE.

C'est possible, mais d'où venez-[redacted]puis trois jours?...

JULIEN.

D'où je viens?... de mon bureau. Pas seulement le temps de manger. Ça fait pitié, seulement. Les chefs, les sous-chefs, les appointés lisent les journaux, vont au billard, et moi, pauvre Julien, merci, travaille, scélérat, t'es surnuméraire. Mais il ne s'agit pas de cela, j'ai appris que vous alliez mettre cette chambre en location et je viens supplier madame Mouflet d'engager votre père à me la céder! c'est un moyen d'être toujours près de vous.

CAROLINE.

Moi, monsieur, je vous défends de faire une pareille demande. Demeurer près de moi, par exemple!

JULIEN.

Mais songez donc que c'est le seul moyen d'adoucir votre père; une fois ici, impossible qu'il résiste, je l'entoure de mes affections, je lui offre une foule de soins, de distractions; voilà déjà deux soirs que j'apprends à jouer aux Dames.

AIR: *Du vaudeville du premier Prix.*

Si vous saviez comme ça m'ennuie!
J' peux pas souffrir le domino;
C'est égal, j' ferai sa partie,
J'vas mêm' m'exercer au loto.
D'avance j'me sens l'âme enivrée!
Près d'lui pour vous voir en ces lieux
J'vas m'embêter tout' la soirée...
Mon Dieu! que je vais être heureux!

CAROLINE.

Encore une fois, je vous défends de rien demander; vous avez un moyen bien simple de plaire à mon père, de m'épouser, faites lui obtenir cette place qu'il sollicite.

JULIEN.

Impossible, ma chère Caroline, je suis surnuméraire; j'aurais beau demander; qu'est-ce que vous voulez qu'on me donne? vous voyez, je voudrais être utile, je ne peux pas; je veux me lancer, parvenir, je ne peux pas, je veux me reposer, je ne peux pas.

CAROLINE.

Eh! bien, monsieur, qu'est-ce que ça fait donc un surnuméraire?...

JULIEN.

Ca travaille! et puis je vous demande un peu, quand même je pourrais, il a des idées votre père!... il veut que l'on crée pour lui la place d'inspecteur-général des bornes-fontaines, et lorsque pauvre employé à la chancellerie, je veux lui prouver mon impuissance, il prétend que l'attribution des bornes-fontaines doit naturellement appartenir au garde des sceaux.

CAROLINE.

N'importe, réussissez, ou autrement je m'oppose à ce que vous demeuriez ici.

JULIEN.

Ah? bah! vous êtes si gentille qu'il est impossible que vous me résistiez! je vais voir votre mère.. ah! c'est une femme charmante, madame votre mère! je vais l'attendre, lui parler.

CAROLINE.

Vous allez me faire le plaisir de vous en aller; revenez si vous voulez, mais je ne veux pas qu'elle vous trouve seul avec moi, c'est très-mal. Tenez, la voilà, elle entre chez la voisine, profitez de ça, sauvez-vous.

JULIEN.

Je reviendrai.

CAROLINE.

Ca m'est égal.

JULIEN.

Je peux vous embrasser.

CAROLINE.

Ca m'est égal.

JULIEN.

Encore une fois.

CAROLINE.

Mais, allez-vous en donc.

(Julien sort.)

SCENE VIII.

MADAME MOUFLET, CAROLINE.

CAROLINE.

Il était temps, la voilà...

MADAME MOUFLET.

Eh bien! dis donc, ma fille, il paraît que notre écriteau a fait de l'effet; je viens de voir en bas un monsieur avec un fiacre, qu'est entré chez la portière; il a l'air de chercher, ça ne peut être que pour nous. Tiens, qu'est-ce que je t'ai dit?.. (*saluant.*) Monsieur, je suis votre servante...

SCENE IX.

LES MÊMES, PHILOMÉLE DU***

Il entre et salue profondément; après avoir regardé en détail l'appartement, il s'approche des dames qui lui font une nouvelle révérence.

PHILOMÈLE

J'ai appris, madame, à l'étage in[illegible]eur que c'était ce logement...

MADAME MOUFLET.

Oui, monsieur...

PHILOMÈLE.

On m'a dit en bas que c'était chez madame Mouflet... (*il fait de nouveau le tour de la chambre et s'arrête en disant :*) C'est vraiment très bien.

MADAME MOUFLET.

Je suis flattée, monsieur, que le hasard. .

PHILOMÈLE.

Oh! mon dieu, oui, madame, c'est tout a fait le hasard; un motif particulier me force à quitter mon hôtel garni. Je dépose ma malle dans un fiacre et nous roulons; je cherchais à travers la portière un établissement de cette sorte, dont l'aspect répondît à mes désirs, quand je vois à votre porte une espèce d'écriteau, d'affiche... comme vous voudrez... en province nous appelons cela une pancarte.

MADAME MOUFLET.

Ah! Monsieur est de province?..

PHILOMÈLE.

Oh! mon dieu, oui, madame, je suis de la province. Pour en revenir à votre estimable local, je fais arrêter la voiture, m'informe et je monte, persuadé que ce genre d'habitation, où l'on doit retrouver l'image et le tableau des mœurs patriarchales, est cent fois préférable à l'existence mercantile et aux rapports intéressés qui vous poursuivent dans les hôtels publics.

MADAME MOUFLET.

C'est extrêmement flatteur.

PHILOMÈLE.

Oh! mon dieu, non, madame, car c'est votre physique qui m'offre en masse toutes les garanties possibles.

AIR : *Ça n'est pas que je me défie.* (Chevreuil.)

J'ai besoin lorsque je sommeille
Que l'on se tienne à mon chevet;
J'ai besoin lorsque je m'éveille
Qu'à me servir quelqu'un soit toujours prêt;

A me servir il faut que l'on soit prêt!
Mais est-ce une main mercenaire
Qui peut se rendre à de si douces lois?
J'ai besoin des soins d'une mère...
Combien me prendrez-vous par mois?

MADAME MOUFLET.

Nous voudrions, monsieur, avoir 80 francs pour la table et le logement.

PHILOMÈLE.

Ah! vous offrez aussi la table, il fallait me dire cela tout de suite. (*A part.*) Cela me va on ne peut mieux, je n'aurai pas besoin de sortir d'ici.

MADAME MOUFLET.

Ainsi, monsieur, vous connaissez le logement; quant à la table...

PHILOMÈLE.

Oh! mon dieu, la première table venue; ensuite je vous préviens que je mange fort peu, excessivement peu, et je me contenterai d'une nourriture saine et abondante.

MADAME MOUFLET.

Vous pouvez vous en rapporter à moi...

PHILOMÈLE.

Maintenant, je crois utile de renvoyer le fiacre et de faire monter ma cassette.

MADAME MOUFLET.

A l'instant, mousi[illegible]... (*appelant.*) Coco! Coco!

SCENE X.

LES MÊMES, COCO.

COCO.

Voilà... madame Mouflet.

PHILOMÈLE.

C'est monsieur votre fils?...

MADAME MOUFLET.

Non, c'est le petit de la voisine qui me fait mes commissions.

PHILOMÈLE.

Oh! du moment que les voisins ont des enfans....

MADAME MOUFLET.

Coco, tu vas dire au portier de payer le cocher et de monter la cassette de monsieur.

COCO.

Oui, madame Mouflet.

PHILOMÈLE.

Jeune homme, tenez, jeune homme, voilà de quoi boire.

COCO.

Merci, monsieur.

(Il s'en va.)

PHILOMÈLE.

Voici, madame, le premier mois de la pension...

MADAME MOUFLET.

Déjà, monsieur.

PHILOMÈLE.

J'ai mes raisons pour en agir ainsi. (*à part.*) Maintenant qu'elle a accepté, je ne sors pas d'ici, je ne mets plus le pied dans la rue.

CAROLINE, *bas, à sa mère.*

Dites donc, maman, il a l'air drôle ce monsieur-là! papa et lui ça va bien aller!

PHILOMÈLE.

En vérité, c'est un séjour charmant que celui-ci, on ne dirait jamais que rue...

CAROLINE.

Rue Coquenard, monsieur.

PHILOMÈLE.

Je vous remercie.. oui rue Coquenard; c'est que je demeurais place St-Sulpice, et j'ignore totalement ce quartier. Eh! bien, allez-vous en faubourg St-Germain dans la sphère de l'aristocratie, et dites-leur que par de là les ponts, dans la rue Coquenard.. je l'ai retenu, au [illegible]ème étage, dans une maison fort ordinaire, car ce n'est pas l'architecture qui la distingue, on trouve dans un logement des meubles d'une propreté... des fenêtres d'une clarté... des fleurs d'une fraîcheur, et des enfans qui font les commissions... ils vous diront que c'est encore un récit de voyageur...

CAROLINE, *à part.*

Dieu! qu'il est amusant...

PHILOMÈLE.

Cette demoiselle est votre nièce?

MADAME MOUFLET.

Ma fille, monsieur.

PHILOMÈLE.

J'avais bien vu d'abord que c'était une demoiselle, mais je ne pouvais pas deviner....

MADAME MOUFLET.

Il n'y aura pas d'indiscrétion, je crois, à vous demander votre nom...

PHILOMÈLE.

Ah! voilà... C'est qu'il y en a peut être, au contraire, non pas que j'aie des raisons; mais c'est que j'ai un nom si singulier...

MADAME MOUFLET.

Ah! mon dieu...

PHILOMÈLE.

Je me nomme Philomèle du... non, je ne peux pas... c'est un nom si ridicule... tenez je vous prierai tout bonnement de m'appeler Philomèle.

MADAME MOUFLET.

Très volontiers.

PHILOMÈLE, *à Caroline.*

Vous ne vous figurez pas, mademoiselle, combien j'ai de plaisir à vous voir! vous ressemblez étrangement à une jeune personne que je dois épouser; seulement elle a trente-cinq ans, et vous ne les avez peut être pas... mais il faut espérer que ça viendra. (*à madame Mouflet.*) C'est justement par rapport à ce mariage que je suis venu à Paris, je sollicite près M. le garde-des-sceaux un changement de nom, car il est impossible d'exiger qu'en m'épousant cette pauvre petite femme se nomme madame Philomèle du... ah! je ne ne peux vraiment pas; ainsi jusqu'à ce que j'aie obtenu ce que je sollicite, nous resterons ensemble.

MADAME MOUFLET.

C'est très bien, nous vous laissons, ma fille et moi, nous allons nous occuper du dîner.

(Elles vont pour sortir.)

PHILOMÈLE.

Tout ce que vous faites doit être bon.

CAROLINE.

Quel original!

(Caroline et madame Mouflet sortent par la gauche.)

SCENE XI.

PHILOMÈLE, *seul.*

Ah! dieu merci, me voilà installé, et je suis sauvé! il me semble voir ce monsieur s'en aller place St-Sulpice! ah! mais se dépêche-t-il... voilà qu'il entre... M. Philomèle?.. il prend une voix d'adversaire... M. Philomèle?... il est parti, monsieur... Enfoncé! un peu qu'il est parti, et le diable m'emporte si tu viendras le chercher rue Coquenard! et puis c'est très agréable, dans un hôtel le premier venu peut vous trouver; mais dans une maison particulière, bonsoir, attends-moi... a-t-on jamais vu!..

AIR: *Du Verre.*

Si j'eusse attaqué son honneur,
Si j'eusse fait le moindre geste,

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Si j'eusse excité sa fureur,
Je la comprendrais et de reste!
De tels gens sont un vrai fléau;
Un duel pour eux est une fête!
S'aller battre pour un chapeau,
Faut avoir une bien mauvaise tête!

SCÈNE XII.

PHILOMÈLE, JULIEN.

(Philomèle se retourne heurté par Julien.)

PHILOMÈLE.

Ah! mon dieu, ce jeune homme m'a fait une peur...

JULIEN.

Je vous demande bien pardon! (*à part.*) qui diable est ce monsieur!...

PHILOMÈLE.

J'espère que ce n'est pas moi que vous demandez...

JULIEN.

Je viens pour parler à madame Mouflet.

PHILOMÈLE.

Ah! ma propriétaire.

JULIEN.

Plait-il?...

PHILOMÈLE.

Ma proprietaire.

JULIEN.

Ah! mon dieu, comment, monsieur, vous avez loué cette chambre?

PHILOMÈLE.

Ce matin, monsieur.

JULIEN, *à part.*

Faut-il avoir du malheur? à présent il est inutile que je parle à madame Mouflet; eh! bien, c'est à ce monsieur que je vais m'adresser. (*criant.*) Monsieur!...

PHILOMÈLE, *reculant.*

Hein!

JULIEN.

Monsieur!...

PHILOMÈLE.

Il n'y a pas besoin de crier comme ça pour dire : monsieur.

JULIEN, *plus doucement.*

Monsieur...

PHILOMÈLE.

Vous voyez bien que ça revient au même.

JULIEN.

Vous avez loué ici, et je vous déclare, que j'ai absolument besoin de votre logement.

PHILOMÈLE.

Comment! mais j'en ai besoin aussi moi !

JULIEN.

C'est possible; mais apprenez que si désormais je ne reste pas ici, je suis perdu.

PHILOMELE.

Bah!...

JULIEN.

Oui, monsieur, c'est une affaire d'où dépendent mon bonheur et ma tranquillité.

PHILOMÈLE, *à part.*

Ah! ça, lui aussi? (*haut*) serait-ce par hasard une affaire d'honneur?

JULIEN.

Et une fière encore! certainement il y va de mon honheur! et si malheureusement je ne puis me fixer en ces lieux, je vous le répète, je suis perdu!...

PHILOMÈLE.

Et vous croyez qu'autre part... vous ne pourriez pas...

JULIEN.

Oh! non, il faut que ce soit ici.

PHILOMÈLE, *a part.*

Allons, il parait que ce local a une vertu particulière; mais c'est donc une maison de refuge. (*à Julien.*) Jeune homme, je vous ai compris parfaitement, nous sommes dans la même position.

JULIEN.

Dans la même position!...

PHILOMÈLE.

Je suis absolument comme vous, c'est le même motif qui m'a amené ici.

JULIEN.

Comment, vous venez pour Caroline, vous osez m'avouer!...

PHILOMÈLE.

Qu'est-ce qu'il me chante?

JULIEN.

Je ne le souffrirai pas, monsieur, vous m'en rendrez raison.

PHILOMÈLE.

Ta, ta, ta, qu'est-ce qui vous prend? mais écoutez moi donc...

JULIEN.

Je n'écoute rien, vous sortirez d'ici ou vous vous battrez.

PHILOMÈLE.

Ah! laissez-moi donc tranquille, je ne suis pas venu ici pour ça!.. au contraire!. je ne me battrai pas.

JULIEN.

Vous vous battrez...

PHILOMÈLE.

Et moi, je vous dis que je ne me battrai pas! ah! ça tout le monde est donc enragé à Paris!..

JULIEN.

Comment, vous voulez m'enlever ma maîtresse?...

PHILOMÈLE.

Mais, malheureux jeune homme, sortez de l'erreur fatale où vous êtes plongé; tenez, je n'y mets pas d'amour propre, je vais tout vous dire: j'ai eu une querelle avec un particulier, j'ai eu l'imprudence de lui donner mon adresse... je ne recule jamais, dieu merci; mais je ne me bats qu'avec les gens que je connais, avec mes amis intimes; je n'ai jamais vu ce monsieur, ainsi ça ne pouvait pas me convenir; pour ne pas manquer à mes habitudes, ce matin j'ai quitté mon hotel et je suis venu m'établir ici.

JULIEN.

Comment! c'est pour ça, ah! bien! soyez tranquille, monsieur, vous n'avez rien à craindre! je suis amoureux de mademoiselle Mouflet; loger ici c'est le seul moyen de me rapprocher d'elle; consentez, cedez-moi votre chambre, vous pouvez sortir tout de suite, je ne vous quitte pas; le premier qui aura le malheur de vous insulter, je suis là! mon protecteur, mon sauveur! ah! bien, par exemple.

PHILOMÈLE.

Ah! bon étranger, ah! vous m'attendrissez... vrai! je n'ai pas encore été attendri comme ça! tu l'auras ta chambre, intéressant jeune homme, vénérable parisien!.. mais cependant raisonnons un peu, je ne peux pas m'en aller tout de suite, laissez-moi le temps de chercher un abri pour reposer ma tête! d'ailleurs je ne serai peut-être plus à Paris dans quelques jours.

JULIEN.

En vérité?..

PHILOMELE.

J'attends une réponse de la chancellerie.

JULIEN.

J'y suis employé... attendez-donc, mais je disais aussi, je vous ai vu, vous sollicitez un changement de nom?

PHILOMELE.

En effet.

JULIEN.

Vous vous nommez?...

PHILOMELE.

Philomèle...

JULIEN.

Du?..

PHILOMELE.

Chut!..

JULIEN.

Ah! bien, alors nous sommes sauvés, je me charge de cela; dès demain, vous avez la réponse; vous quittez la maison!..

PHILOMELE.

Je pars.

JULIEN.

Et je suis près de Caroline: en attendant, s'il vous arrive la moindre chose, un mot à mon bureau : Julien Durand, à la chancellerie, section des pétitions; ah! tenez, monsieur, je donnerais beaucoup pour me battre, pour mourir pour vous, car vous allez faire le bonheur de ma vie.

(Il sort en courant. Caroline arrive en même temps et le voit sortir.)

SCÈNE XIII.

PHILOMÈLE, CAROLINE.

CAROLINE, *à part.*

Julien était ici avec ce monsieur! est-ce qu'il le connait?

PHILOMELE, *à part.*

O Paris! ville hospitalière, que tu renfermes de nobles habitans! c'est extrêmement touchant, on vient me chercher jusqu'ici pour me défendre! ah! tu l'auras ta chambre, jeune philantrope!

CAROLINE, *s'approchant.*

Monsieur...

PHILOMELE.

Ah! c'est vous, mademoiselle, eh! bien, c'est arrangé; ne vous inquiétez plus, il aura sa chambre.

CAROLINE.

Je ne vous comprends pas, monsieur.

PHILOMÈFE.

Bien, très bien... vous avez là deux grandes qualités, mademoiselle, timide et jolie, et quand je dis jolie, je suis sûr qu'on ne me démentira pas; tâchez de rester long-temps comme ça; quant à moi, je vous demanderai la permission

de me changer, de me mettre à mon aise. Allons, riez un peu. Bah! qu'est-ce que ça vous fait? il aura sa chambre.

(Il entre dans le cabinet.)

SCÈNE XIV.

CAROLINE, *puis* MADAME MOUFLET, *et* MOUFLET.

CAROLINE.

Comment! monsieur Julien a été lui parler de ça!

MADAME MOUFLET, *arrivant.*

Caroline! Caroline... voilà ton père qui monte l'escalier.

CAROLINE.

Mon papa? ah! tant mieux.

MADAME MOUFLET.

Il revient avant avant l'heure, la jalousie me galoppe... mon cœur bat.

CAROLINE.

Comme le mien, quand monsieur Julien...

MADAME MOUFLET.

Le voilà!

MOUFLET, *arrivant avec mystère.*

Silence!... est-il venu quelqu'un me demander?

MADAME MOUFLET.

Personne.

MOUFLET, *à part.*

Personne... je suis hors de danger, mon particulier a perdu ma trace, ma personne est en sûreté. (*il danse.*) Tra deri dera.

CAROLINE.

Tiens, a t-on vu cette idée?

MADAME MOUFLET.

Ah! ça tu n'es donc plus de mauvaise humeur?

MOUFLET.

Moi, est-ce que j'ai jamais été de mauvaise humeur? allons donc: Tra deri dera.

MADAME MOUFLET.

Mais qu'as-tu donc?...

MOUFLET.

Viens m'embrasser, mon épouse, ma chère épouse!...

CAROLINE.

Mais comment se fait-il, mon papa, que vous reveniez sitôt de votre bureau?

MOUFLET.

J'ai prétexté un grandissime mal d'entrailles, afin de m'en aller avant l'heure; ah! ça il n'y a rien de nouveau?

MADAME MOUFLET.

Ah ! mais si... j'étais tellement étonnée de te voir danser, que j'oubliais....

MOUFLET.

Allons, vivement donc.

MADAME MOUFLET.

Nous avons un locataire.

MOUFLET.

Vraiment!

CAROLINE.

Oui, mon papa, un monsieur de la province, qui a des manières charmantes, et qui a payé tout de suite.

MOUFLET.

Ah ! il a des manières charmantes? où sont ses manières?...

(Il tend la main.)

MADAME MOUFLET.

Dans le secrétaire.

MOUFLET.

Ah ! décidément je suis désensorcelé. Où est-il?....

CAROLINE.

Dans ce cabinet, il s'habille.

MOUFLET.

Il n'était donc pas habillé?

MADAME MOUFLET.

Ce monsieur se met comme chez lui.

MOUFLET.

Au fait, il paie pour cela. Vous allez nous laisser ; comme maître de la maison, je dois le recevoir. Allez un peu là-dedans; quand le dîner sera prêt, vous nous appellerez.

CAROLINE.

Oui, mon papa.

MOUFLET.

Allez, mes amours ! (*à Caroline*) va, mon bel ange.

(Elles sortent.)

SCENE XV.

MOUFLET, *seul.*

Ah! maintenant je respire, je suis totalement tranquille, et j'espère que ce ne sera pas pour moi qu'un locataire, mais un ami!... ah ! divine amitié !!

Air : *De Palerme.*

Je cherchais,
J'appelais
Une flamme
Qui pénétrât mon âme !

Amitié, dans mon cœur,
Je t'en supplie, apporte ta chaleur!
Sans craindre rien de mon humeur jalouse,
En ces lieux il peut s'installer.
De mes travaux il pourra m'soulager,
En donnant l'bras l'dimanche à mon épouse.

Je cherchais, etc., etc.

SCENE XVI.

PHILOMÈLE, *en robe de chambre*, MOUFLET.

PHILOMÈLE.

Ah! je me sens mieux, je suis à mon aise, et puis c'est si agréable de dire : je suis en sûreté. (*Il se retourne et aperçoit Mouflet.*) Ah! mon Dieu!...

MOUFLET, *le reconnaissant.*

Miséricorde!...

PHILOMELE.

Comment, venir me poursuivre jusque chez moi, jusque dans mon fauteuil! (*à part.*) Le scélérat m'a suivi.

MOUFLET, *à part.*

Il ne m'aura pas quitté.

PHILOMELE.

Vous venez me persécuter dans mon domicile!

MOUFLET.

Comment! dans votre domicile! mais c'est vous qui venez chez moi.

PHILOMELE.

Moi, j'ai été chez vous!

MOUFLET.

Mais vous y êtes.

PHILOMELE, *étonné.*

J'y suis!... c'est-à-dire que je n'y suis plus du tout.

MOUFLET.

Mais cette chambre m'appartient. (*à part.*) L'infâme reptile? il s'est glissé dans mon intérieur... il a fasciné mon épouse!... (*haut.*) Vous avez vu mon épouse!..

PHILOMELE.

Comment! vous êtes le mari de cette femme! ah! ça, vous ne demeurez donc pas rue d'Enfer?...

MOUFLET.

Mais vous ne demeurez donc pas place Saint-Sulpice?

PHILOMELE.

Mais vous ne vous appelez donc pas Sébastien?

MOUFLET.

Sébastien Mouflet!

PHILOMÈLE, *à part.*

Ah! j'y suis!... il ne m'avait donné que son prénom... il m'avait donné une fausse adresse. . attends, mon gaillard, je vais profiter de ça. (*Haut.*) Je vous demande pardon, monsieur, je demeure place Saint Sulpice, mais hier vous m'avez fait l'effet d'un poltron; je vous ai suivi, j'ai appris que vous mettiez cette pièce en location, et comme César, ce matin, à dix heures, je suis venu, j'ai vu, je n'ai pas encore vaincu; mais j'ai payé et j'espère que ça viendra, car maintenant je ne vous quitte plus...

MOUFLET.

Et le législateur n'a pas prévu ça! mais qu'est-ce qu'il faisait donc dans ce moment là, le législateur?. .

PHILOMÈLE.

Marchons, monsieur, je vous attends.

MOUFLET.

Mais vous voulez donc vous baigner dans mon sang? Ouvrez-moi donc votre âme, vous voulez donc boire le sang d'un fonctionnaire public?

PHILOMÈLE, *à part.*

Avec ce particulier-là je n'avais pas besoin de déménager. (*Haut.*) Vous avez sans doute un témoin?...

MOUFLET, *à part.*

Un témoin... ah! quel trait de lumière!.. je suis sauvé! Julien, je vais donc savoir si tu m'aimes; écrivons-lui.

PHILOMÈLE, *à part.*

Mais il me semble qu'il écrit; est-ce que par hasard il se serait monté la tête? écrivons aussi...

MOUFLET, *se mettant à une table et écrivant.*

« Mon cher Julien, un étranger s'est introduit chez moi, « il veut me forcer à me battre! si je succombe je vous lègue « ma malheureuse fille, parlez-lui souvent de son malheu- « reux père.

« *P. S.* Comme il me serait plus doux d'assister à votre « mariage, il est indispensable que vous vous battiez pour « moi; je vous attends... »

PHILOMÈLE, *à l'autre table écrivant.*

« Estimable jeune homme, par le plus grand des hasards, « mon adversaire est le père de celle que vous aimez. Dans « une telle circonstance je sens qu'il est impossible que vous « me serviez de second, mais ne connaissant personne dans « cette vaste cité, je compte au moins sur vous pour me pro- « curer un témoin, car je veux venger mon honneur.

« *P. S.* Il est bien entendu que vous deviez vous battre « à ma place; si celui que vous choisirez ne pouvait rem-

« plir les mêmes conditions, il est inutile qu'il se dérange ; « je vous attends. »

MOUFLET.

Maintenant qui portera cette lettre?... Ah!... (*il appelle.*) Coco, Coco...

(Coco entre.)

MOUFLET.

Allons, arrive, prends cette lettre et remets-là tout de suite au commissionnaire du coin.

PHILOMÈLE, *remettant sa lettre à Coco.*

Permettez, veuillez faire remettre celle-ci en même temps.

(Il va pour payer.)

MOUFLET.

Du tout, je ne souffrirai pas...

PHILOMÈLE.

Laissez donc. (Il paie.)

MOUFLET, *à part.*

Il y a quelque chose de chevaleresque dans ces sortes d'égards. C'est un moment solennel! (*à Philomèle.*) Au point où nous en sommes, il est impossible que nous restions sous le même toit: j'espère que vous voudrez bien sortir et m'indiquer votre heure, j'irai vous joindre.

PHILOMÈLE.

Je vous ferai observer que cela ne me fait rien du tout, à moi; j'ai payé, je suis chez moi et j'y reste; vous pouvez passer dans votre chambre, si cela vous convient; je ne bouge pas d'ici; d'ailleurs il me semble que le dîner ne tardera pas.

MOUFLET.

Comment, vous voulez dîner à la même table?

PHILOMÈLE.

Qu'est-ce que ça me fait? mettez-vous autre part si vous voulez, je n'y tiens pas.

MOUFLET.

Mais vous me faites bouillir avec votre sang-froid, vous ne voulez pas sortir! eh bien! c'est moi qui sortirai! je ne veux pas rester avec un homme comme vous! je vais attendre en bas; il fait un temps du diable!... il pleut à verse!... Eh! bien, je vais me livrer aux injures du temps.

SCENE XVII.

LES MÊMES, MADAME MOUFLET.

MADAME MOUFLET.

Quel bruit, qu'est-ce que cela signifie!

MOUFLET.

Ne m'arrêtez pas, je vous laisse avec mon assassin.

(Il se sauve.)

SCÈNE XVIII.

PHILOMÈLE, MADAME MOUFLET, CAROLINE.

MADAME MOUFLET.

Comment, monsieur, assassiner mon mari !

PAILOMÈLE.

Il n'est pas question de ça, madame, il s'agit d'une affaire d'honneur, ça ne regarde que les hommes.

MADAME MOUFLET.

Comment, ça ne regarde que les hommes ! vous êtes un égoïste, et si vous me rendez veuve, si vous rendez ma fille orpheline !.. (*Criant.*) Caroline... Caroline...

CAROLINE.

Qu'est-ce que c'est, maman?

MADAME MOUFLET.

Un duel... ton volcan de père qui va se battre avec monsieur !...

CAROLINE.

Mon papa !

MADAME MOUFLET.

Mais vous n'en êtes pas encore là... je suis mère, je suis épouse, et quoi qu'il arrive, je lui ferai un rempart de mon corps.

PHILOMÈLE.

Alors il est en sûreté.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, JULIEN.

JULIEN.

Eh bien ! eh bien !

MADAME MOUFLET.

Ah ! Julien, mon ami, un duel.

JULIEN.

Ne craignez rien, je suis instruit de tout. (*à Philomèle.*) J'ai rencontré dans la rue votre messager.

PHILOMÈLE.

Vous avez ma lettre ?

MADAME MOUFLET.

Je ne veux pas que mon mari s'expose, d'abord ! j'aimerais mieux me battre la première.

CAROLINE.

Et moi aussi... oh ! je n'ai pas peur.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

MADAME MOUFLET. (*Fausse sortie.*)

Je vais ameuter tout le quartier.

JULIEN.

Madame Mouflet, je vous réponds de votre mari, laissez-moi seulement arranger l'affaire, retirez vous.

MADAME MOUFLET.

Jeune homme, il s'agit pour vous d'un père!

CAROLINE.

Julien, songez à l'honneur de la famille... car vous en serez.

(Elles sortent.)

SCÈNE XX.

PHILOMÈLE, JULIEN.

PHILOMELE.

Vous arrivez à propos, vous avez lu ma lettre ?

JULIEN.

Oui... j'ai même lu celle de votre adversaire, car c'est moi que monsieur Mouflet a choisi pour témoin.

PHILOMELE.

Vous! c'est charmant... nous allons nous entendre.

JULIEN.

Soyez tranquille, j'aime, il est vrai, sa fille, mais vous m'avez inspiré un attachement véritable et je vais vous en donner la preuve.

PHILOMELE.

Digne ami !

JULIEN.

Je vous ai trouvé un témoin.

AIR : *Du Baiser au porteur.*

C'est un jeune homme inconcevable,
Un témoin partout désiré,
D'une politesse ineroyable,
Et pour sa prudence admiré.

PHILOMÈLE.

Dieu, qu'vous êtes bon de m' l'avoir procuré!

JULIEN.

Sur le terrain avec votre adversaire
Pour mettre fin à vos débats,
Nous voudrions tous arranger l'affaire,
Que lui tout seul ne le souffrirait pas.

Il nous attend au café du coin, nous le prendrons en passant; c'est un jeune homme charmant et qui vous remplacera si vous avez le malheur d'être tué.

PHILOMELE, *faisant un mouvement.*

Mais vous n'avez donc pas lu le post-scriptum?...

JULIEN.

Si, je l'ai lu.

PHILOMELE.

Eh! bien, dans le post-scriptum il était, en effet, question de me remplacer, mais avant...

JULIEN.

C'était bon entre nous, mais vous sentez que je ne pouvais pas dire à un étranger, que vous ne vouliez pas vous battre! j'ai trop d'amitié pour vous.

PHILOMELE.

Vous êtes bien bon, mais il me semble...

JULIEN.

Non, vous auriez eu tort; écoutez-moi: monsieur Mouflet est un homme très irascible; mais ne vous effrayez pas, tenez ferme au contraire... quelles armes choisissez-vous, l'épée ou le pistolet?...

PHILOMELE.

Vous auriez pourtant bien dû lui montrer le post-scriptum...

JULIEN.

C'est convenu, le pistolet, à quinze pas, le rendez-vous au bois de Vincennes, l'heure six heures du soir.

PHILOMELE.

C'est convenu... C'est convenu...

JULIEN.

Oui, c'est convenu, ne craignez rien! le seul moyen de vous tirer d'affaire, c'est de ne pas reculer, faites-lui peur, et vous êtes sauvé, il ne dira plus un mot... ah! ça, j'espère que vous n'allez pas garder ce costume, on ne peut pas se battre en robe de chambre; allez-vous habiller; surtout suivez mes instructions, en sa présence ayez l'air d'un homme terrible.

PHILOMELE.

C'est que j'ai déja eu cet air-là avec lui, et j'ai peur d'avoir été trop loin.

JULIEN.

Je vous dis que je réponds de vous.

PHILOMELE.

Alors je ne crains plus rien... Le pistolet à quinze pas, le rendez-vous au bois de Vincennes; l'heure, six heures du du soir! (*A part.*) C'est égal, je crois qu'il aurait bien fait de lui montrer le post-scriptum.

(Il entre dans le cabinet.)

SCÈNE XXI.

JULIEN *seul*, *puis* MOUFLET.

JULIEN.

Là, c'est à merveille, M. Mouflet n'aurait pas tardé à s'apercevoir qu'il n'a affaire qu'à un poltron et alors adieu la reconnaissance, tandis que maintenant...

MOUFLET, *passant la tête par la porte du fond.*

Psit ! Julien...

JULIEN.

C'est vous.

MOUFLET.

Je te guettais en bas, mais tu files comme une hirondelle; dis-moi, tu l'as vu ?

JULIEN.

Oui, parlons bas... il est là, vous avez affaire à un homme épouvantable, à un atroce spadassin.

MOUFLET.

Le scélérat, j'en étais sûr, c'est un vampire, un Han d'Islande, il a du feu dans les narines...

JULIEN.

Allons, du courage, ne vous laissez pas abattre, un tel adversaire ne tue pas toujours son homme ; dans tous les cas vous me léguez votre fille! combien votre lettre m'a touché! je remplirai votre dernier vœu, et si vous avez le malheur de succomber, nous parlerons de vous bien souvent...

MOUFLET.

Ah! ça, mais tu n'as donc pas lu le post-scriptum ?

JULIEN.

Au contraire, mais pensez-y, l'affaire est ébruitée, et dans votre position, employé du gouvernement, si l'on savait que vous refusez une affaire d'honneur...

MOUFLET.

Je ne la refuse pas puisque je t'en charge...

JULIEN.

Permettez...

MOUFLET.

Du tout, je ne la refuse pas... je suis employé du gouvernement, c'est vrai, mais c'est justement pour ça que je ne peux pas me battre... il m'a payé, le gouvernement, il me paie tous les mois... si ça dépendait de moi, je me battrais ; mais je n'en ai pas le droit ; il faut que demain à neuf heures je sois à mon bureau!...

JULIEN.

Cependant...

MOUFLET.

D'ailleurs, tu es mon fils... ça se voit tous les jours... on a un garçon, un gendre, on lui dit : va-t'en monter ma garde, va-t'en te battre à ma place, sois utile à ton pays!

JULIEN.

Mais je ne demande pas mieux; certainement que je suis prêt à me battre pour vous; mais je vous répéte que votre honneur est compromis... il ne faut pas que vous paraissiez trembler... et je ne vois qu'un moyen d'en finir vite et sans danger.

MOUFLET.

C'est que je ne voudrais pas qu'il pût se dire plus brave que moi...

JULIEN.

Il ne l'est pas plus! mais je le crois autant... voici le moyen que je vous propose.

MOUFLET.

Voyons.

JULIEN.

Je serai votre témoin à tous les deux, j'ai là des pistolets chargés.

MOUFLET, *reculant.*

Chargés!

JULIEN, *bas.*

Avec des balles de liége.

MOUFLET.

J'y avais songé, aux balles de liége!

JULIEN.

Vous vous battrez ici à l'instant même, dans cette chambre...

MOUFLET.

Nous serons bien près!.. et puis je n'ai jamais pu voir un diable de pistolet en face.

JULIEN.

Vous ne le verrez pas... pour que le hasard seul dirige les coups, vous vous mettrez chacun a un coin de l'appartement, j'emporterai les lumières et vous tirerez.

MOUFLET.

Mais ce sera un duel à colin-maillard...

JULIEN.

Il est là, je vais l'amener et le prévenir des clauses du combat.

MOUFLET.

Va, intrépide jeune homme, héroïque surnuméraire.

(Julien entre dans le cabinet.)

SCENE XXII.

MOUFLET, *seul.*

Je ne sais ce qui se passe en moi... mais depuis que je sais que je ne risque rien... je sens mes veines qui se gonflent, le feu du courage qui les brûle... qu'il n'approche pas! qu'il n'approche pas du volcan!

SCÈNE XXIII.

MOUFLET, JULIEN, PHILOMELE.

PHILOMÈLE, *bas à Julien.*

Alors vous répondez de moi.

JULIEN.

Corps pour corps.

MOUFLET, *à part, regardant Philomèle.*

Il a un physique intolérable, cet animal-là.

JULIEN, *à Mouflet, montrant Philomèle.*

Monsieur vous a insulté au spectacle, en s'asseyant sur votre chapeau; monsieur est un homme d'honneur qui est prêt à vous donner satisfaction: il accepte le combat de nuit.

PHILOMÈLE.

Oui, monsieur, c'est un combat singulier, mais fort convenable.

MOUFLET.

Ne crions pas! (*il crie*) la société a été provoquée dans ma personne, il faut que la société soit purgée!

PHILOMÈLE.

Il faut que nous servions d'exemple à la postérité.

JULIEN.

Vous êtes tous deux des gens de cœur.

PHILOMÈLE, *à mi-voix.*

Tout est convenu?

MOUFLET, *de même.*

Oui.

PHILOMÈLE.

Le pistolet?

MOUFLET.

Oui.

PHILOMÈLE.

Chargé?

MOUFLET.

Oui.

PHILOMÈLE.

Ici ?

MOUFLET.

Oui.

PHILOMÈLE.

Sans chandelle ?

MOUFLET.

Oui.

PHILOMÈLE.

Quand vous voudrez, je vous attends.

JULIEN, *leur présentant des pistolets.*

Voici les armes.

(Tous deux font un mouvement.)

MOUFLET, *à Julien.*

Pose ta main sur mon cœur, vois s'il bat plus vite.

JULIEN, *il met la main sur le cœur de chacun.*

Aussi tranquille que si vous n'en aviez ni l'un ni l'autre ! maintenant j'emporte les lumières... au troisième coup que je frapperai dans la main, vous tirerez.

TOUS DEUX.

C'est dit.

(*Musique.*)

(Julien prend la chandelle et se retire par la porte du fond.)

MOUFLET, *à part.*

Une balle de liége de si près, ça peut encore vous tuer.

PHILOMÈLE, *à part.*

Je n'ai pas envie de recevoir son feu...

(Julien, entr'ouvrant la porte du fond, frappe les deux premiers coups. Mouvement de frayeur. Ils se mettent chacun sous une table. Julien frappe le troisième coup, tire un coup de pistolet et disparaît.)

MOUFLET, *sous la table.*

Il a tiré le premier.

SCÈNE XXIV.

MOUFLET, PHILOMÈLE (*chacun sous une table*), JULIEN, MADAME MOUFLET, CAROLINE, VOISINS ET VOISINES.

AIR :

CHOEUR.

Ah ! grands Dieux,
Dans ces lieux
Quel effroyable tapage !
C'est affreux
Dans ces lieux
De faire un pareil tapage !

Ainsi troubler un ménage!
Pour nous tous c'est un outrage !
D'une telle trahison
Il faut venger la maison. *(ter.)*

TOUS.

Mon voisin !

CAROLINE.

Mon papa !

MADAME MOUFLET.

Mon époux!

JULIEN.

Silence... où sont-ils donc?.. tiens, que faites-vous donc là?

MOUFLET, *sous la table*

Nous nous battons.

PHILOMÈLE, *sous la table.*

A mort.

JULIEN.

Sous la table?

(Mouflet et Philomèle sortent de leur cachette, ils sont d'une pâleur extrême.)

MOUFLET.

Non, voilà le fait, nous vous avons entendus, et comme nous avons cru que c'était la garde municipale... pour éviter d'être empoignés, nous nous étions fourrés là-dessous. (*à part.*) La ruse est indigne...

JULIEN.

Vous l'entendez. Voilà le vrai courage. C'est assez d'un coup de feu. Vous vous êtes très-bien conduits.

MOUFLET *à Philomèle.*

Monsieur, je ne saurais vous refuser mon estime.

PHILOMÈLE.

Monsieur, vous avez la mienne.

MOUFLET.

Je renonce maintenant à tirer sur vous.

PHILOMÈLE.

A moins que vous ne vouliez tirer deux fois...

MOUFLET.

Qu'est-ce que vous dites donc? Mais c'est vous qui avez commencé.

PHILOMÈLE.

Du tout, c'est vous.

MOUFLET.

Par exemple!

AIR : *J'en guette un petit.*

Vit-on jamais chose pareille ?
Par ma foi ! le tour est nouveau !
La balle m'a frisé l'oreille !

PHILOMÈLE.

Elle a traversé mon chapeau.

JULIEN.

Entre gens comm' vous une offense,
Messieurs, n'est jamais un malheur.
Par un armurier ça commence
Et ça finit par un traiteur.

Vous êtes dignes d'être amis. Embrassez-vous.

MOUFLET.

Mais voilà deux heures que je lui tends les bras. Viens donc, viens donc. (*à part.*) Vil spadassin !

PHILOMELE *l'embrassant.* (*à part.*)

Monstre d'employé !

JULIEN.

Quant à vous, M. Philomèle, voici qui vous permettra de de vous mettre en route demain matin.

(Il lui remet une lettre).

PHILOMELE.

La réponse à ma pétition ! (*Il lit.*) » Monsieur, j'ai l'hon-
« neur de vous annoncer que M. le Ministre de la Justice,
« prenant en considération le nom désagréable que vous por-
« tez, vous autorise, selon votre desir, à prendre le syno-
« nime de ce nom, et à vous appeler désormais M. de l'Im-
« passe. Le chef du cabinet. »

MOUFLET.

Ah, ça ! mais, vous vous appeliez donc M. Cul-de-Sac !...

PHILOMELE.

Chut...

MOUFLET.

Il s'appelait M. Cul-de-Sac !...

VAUDEVILLE FINAL.

AIR : *Vaudeville des Couturières.*

PHILOMELE.

Chut ! chut ! n'en parlons plus ;
Que cette affaire ici soit un mystère.
Chut ! chut ! n'en parlons plus ;
A la gaîté nous voilà revenus. (*bis*).

(*Au public.*)

Je vais m'en aller,
Et si dans l' parterre
S'trouve un locataire...

MOUFLET.

Je vais l'installer.
V'nez, c'est tout meublé ;
Mais on entr' sans clé.
Entrez tous sans payer !
Propriétaire,
Mon but est de vous plaire ;
Si j'puis vous égayer,
Que vos bravos acquittent le loyer. (*bis.*)

TOUS.

Entrez tous sans payer, etc., etc.

FIN.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel